



## Premier repas chez les nains

*Peu après, des hommes-nains dressent un échafaudage près de la tête de Gulliver afin de se faire entendre de lui.*

1. En tournant la tête dans cette direction, autant que les pieux et les cordes m'en laissaient la possibilité, je vis une plate-forme élevée à un pied\* et demi du sol, capable de supporter quatre personnes. Des échelles permettaient d'y monter.

De là, un personnage qui paraissait important, commença à m'adresser un discours dont je ne compris pas un mot. Par trois fois, il s'était écrié au début : « *Langro dehul san !* »

2. Une cinquantaine d'indigènes\* vinrent alors couper les liens qui retenaient le côté gauche de ma tête, ce qui me donna la liberté de la tourner du côté droit et d'observer le visage du personnage qui s'adressait à moi. Il me parut un parfait orateur\*, et je pus deviner tantôt des phrases de menaces, tantôt d'autres pleines de promesses et de bonté. Je lui répondis en quelques mots, du ton le plus soumis, levant la main gauche et les yeux vers le soleil comme si je le prenais à témoin.

3. Je mourais presque de faim, n'ayant rien mangé depuis plusieurs heures. Les besoins de mon estomac se firent si pressants que je ne pus m'empêcher de montrer mon impatience (peut-être un peu impoliment) en me mettant les doigts dans la bouche pour faire comprendre que je voulais manger. Le *Hurgo* (c'est ainsi que, parmi eux, on appelle

**orateur :** celui qui prononce des discours en public.

un grand seigneur : je l'ai appris depuis) me comprit très bien. Il or-  
donna que plusieurs échelles fussent appliquées contre mes flancs.  
Plus d'une centaine d'indiènes les escadèrent et marchèrent vers  
ma bouche, chargés de paniers pleins de viande.

4. Je remarquai bien qu'on me servait là de la chair de différents  
animaux, mais je ne pus les distinguer au goût. Il y avait des épaules,  
des gigots, des filets, taillés comme ceux du mouton et très bien ac-  
commodés, mais plus petits que des ailes d'alouettes. J'en mangeai  
deux ou trois d'une bouchée et j'avais d'un seul coup trois pains gros  
comme des balles de fusil.  
Ils me servaient aussi vite qu'ils pouvaient, montrant beaucoup  
d'admiration et d'étonnement devant l'énormité de ma taille et de mon  
appétit.

5. Je fis alors comprendre par un autre signe que je voulais boire. A  
considérer ce que j'avais mangé, ils conclurent qu'une petite quantité  
ne me suffirait pas. Très ingénieux, ils hissèrent, avec beaucoup  
d'adresse, l'un de leurs plus gros tonneaux, le roulèrent vers ma main,  
et en enlevèrent le fond. Je le vidai d'un trait, ce qui n'a rien d'extra-  
ordinaire, car il ne contenait pas plus d'une demi-pinte et rappelait  
un petit vin de Bourgogne, mais en plus délicieux.  
Ils m'apportèrent une seconde barrique que je bus de la même  
manière, et je fis signe que j'en voulais encore.  
Mais ils n'en avaient plus.

Après m'avoir vu faire toutes ces merveilles, ils poussèrent des cris  
de joie, et se mirent à danser sur ma poitrine en criant : « *Hekinah*  
*degul ! Hekinah degul !* »

(à suivre)

**Le châlir** : la viande des  
animaux que Gulliver  
est en train de savourer.

**à considérer** : après  
avoir constaté qu'il  
fallait une grande  
quantité de nourriture  
à Gulliver, les Lilliputiens  
estiment qu'il faudra  
égaleme<sup>nt</sup> une grande  
quantité de boisson.

**demi-pinte** : environ un  
demi-litre d'aujourd'hui.  
**barrique** : gros tonneau